

**18 avril 2001**

**Point de presse de M. Bernard Landry, premier ministre du Québec dans le cadre de la Conférence parlementaire des Amériques**

[ Une journaliste: M. Landry, Ottawa et Québec se livrent à une guerre de mots, de drapeaux, de banderoles, c'est la nouvelle invention, la chicane des banderoles, qu'est-ce que vous en pensez?]

[ M. Landry:] Je pense qu'il y a un belligérant de trop dans votre question. Nous, on se livre à rien du tout, et ce qu'il y avait à dire là-dessus a été dit par ma collègue, avec le sourire.

[ Une journaliste: Trouvez-vous ça déconcertant, choquant, déplacé?]

[ M. Landry:] Si j'étais de l'autre côté, je ne serais pas fier de moi.

[ Un journaliste: M. Landry, le président de la COPA a exprimé des peurs très sérieuses face à la libéralisation, à l'intégration, des peurs... Même, à un certain moment donné, on ne s'attendait pas à cette expression de peur là. On a peur que l'intégration devienne un instrument de domination. Est-ce que vous les comprenez?]

[ M. Landry:] Parfaitement, et c'est la raison pour laquelle ces processus d'intégration sont souvent très longs et se font par étapes. Même dans des pays aussi près que le Canada et les États-Unis, le traité de libre-échange avait un calendrier d'application de 10 ans avec disparition de la douane en tranches égales annuelles. On a fait la même chose avec l'ALENA, et des fois on prend des précautions supplémentaires avec certains secteurs. Alors, surtout dans le cas de pays de niveaux de développement aussi différents, de grandes préoccupations devront être prises, mais ce type de précautions est connu. On peut regarder l'exemple européen: l'Espagne, le Portugal, la Grèce étaient loin d'avoir le niveau de développement de la République fédérale d'Allemagne, et pourtant ils y sont arrivés à leur profit. Alors, crainte justifiée, oui, mais moyens connus de parer à ces craintes.

[ Le Modérateur: Robert Plouffe.

M. Plouffe (Robert): M. Landry, M. Bové est en terre québécoise. Voulez-vous nous dire si... dans votre discours, vous avez invité... bon, peut-être pas invité, mais vous avez reconnu qu'il y avait place à la manifestation dans les rues. Alors...]

[ M. Landry:] Oui, la manifestation est une activité démocratique. D'ailleurs, je serais vraiment d'un niveau d'hypocrisie total de dire le contraire, j'ai passé une partie de ma jeunesse étudiante à en organiser, dont la première et la plus célèbre, dont les gens de mon âge se souviennent. Mais cela dit, manifester pour des objectifs connus, pour améliorer les choses et le faire de façon pacifique fait partie de l'expression démocratique. La casse, la menace aux personnes et aux biens, là, dépassent les limites de la démocratie.

[ M. Plouffe (Robert): Est-ce que ça vous renverse de voir que les policiers ont saisi de la dynamite, ont arrêté six individus déjà?]

[ M. Landry:] C'est le travail policier, je crois qu'ils le font bien, mais je n'ai rien de plus à dire.

[ Un journaliste: La lutte à la pauvreté en Amérique du Sud aussi, je voulais vous demander ça. Toute la journée, les parlementaires des Amériques ont beaucoup insisté sur faire la lutte à la pauvreté avant de songer à toute forme d'intégration, de prendre les moyens pour combattre la pauvreté. Est-ce que là aussi...]

[ M. Landry:] Oui, mais là, je diverge un peu si on veut séparer lutte à la pauvreté et intégration, parce que l'intégration, c'est un moyen de créer la richesse. Je redonne de nouveau l'exemple de l'Espagne et du Portugal, quand l'Espagne et le Portugal sont entrés dans le Marché commun européen, leur économie a fait un grand bond en avant, et là, la lutte à la pauvreté est devenue beaucoup plus facile. Pour répartir la richesse, il faut d'abord en avoir.

[ Un journaliste: M. Landry, juste sur la forme, quand vous vous êtes adressé aux membres de la COPA, vous avez utilisé l'espagnol, le français, mais pas l'anglais. Pourquoi?]

[ M. Landry:] Bien, j'avais vérifié d'avance, puis on m'avait dit qu'il y avait très, très peu d'anglophones, et, pour ne pas allonger indûment les choses — vous m'avez peut-être entendu le dire, là — [el primero idioma de las Americas es Castellano, hien?] La première langue des Amériques, c'est l'espagnol. Le français parce que c'est notre langue nationale et, comme il y avait la traduction simultanée, je n'ai pas voulu allonger trop. Mon collègue de l'opposition a fait la même chose -d'ailleurs sauf que lui, il n'a pas parlé en espagnol.

[ Un journaliste: Quand, M. Landry, un ministre fédéral vous a accusé de pratiquer un nationalisme ethnique en faisant la promotion de la nation québécoise, comment vous réagissez à ces commentaires-là? ]

[ M. Landry:] Ça, c'est un beau cas de jugement par le peuple. Tout le monde a entendu ce que j'ai dit, tout le monde a entendu ce qu'il a dit, que les gens se fassent une idée.

[ Un journaliste: Est-ce que vous pensez que c'est un effort systématique de la part Ottawa, les incidents que nous avons vus récemment, pour tenter de contrer votre message?]

[ M. Landry:] Je ne prête pas d'intention, j'ai dit ce que j'avais à dire là-dessus.

[ Un journaliste: M. Normand parle, il dit: On connaît M. Landry, on ne sait jamais ce qu'il peut dire, il a dit ça hier, est-ce que ça ne serait pas de la provocation pour essayer...]

[ M. Landry:] Ça, c'est plutôt un compliment parce que ceux dont on sait toujours ce qu'ils vont dire peuvent être particulièrement ennuyeux.

[ Un journaliste: Ça ne serait pas une forme de provocation pour vous faire sortir de vos gonds, M. Landry?]

[ M. Landry:] Je ne prête pas d'intention.

[ Une journaliste: Est-ce que ça fait partie de sa stratégie de minimiser les provocations et de vraiment éviter les chicanes de famille devant la grande visite cette semaine?]

[ M. Landry:] Et non, madame, ça ne fait pas partie de notre stratégie, ça fait partie de notre nature profonde.

[ Un journaliste: (S'exprime en espagnol)]

[ M. Landry: (S'exprime en espagnol)

Des voix: Ha, ha, ha!]

[ M. Landry:] Merci beaucoup à tous et à toutes.

[(Fin à 19 h 2)]